

Hyacinthe et Apôllon

Jean-Marc Fréchette

Number 17, Winter 2008–2009

Empreintes littéraires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2603ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (print)

1920-8812 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fréchette, J.-M. (2008). Hyacinthe et Apôllon. *Contre-jour*, (17), 157–164.

Hyacinthe et Apollôn

Jean-Marc Fréchette

ÉLEUSIS

Le jeune initié transparait au verger.
L'air est sa matière propre.
Il se défend de toute image.

Emporté par un désir unique,
Il marche d'un pas hâtif vers sa demeure
À la lisière de l'Attique,

En un lieu sans lieu
Où la mère de Perséphone tisse sans répit
La toile chatoyante des mondes.

AU PAYS DES HYPERBORÉENS...

Au pays des Hyperboréens
Des temples de frêles bouleaux
Abritent les autels.

Apollôn se complait dans ces régions
Où l'herbe est plus fraîche.
Il se repose de nos étés aveuglants.

Il s'entoure
De Muses aux flûtes simples.
Toute sa gloire se replie

Sur son corps d'adolescent.
Il respire la résine de sapins antiques
Pointant d'un doigt hardi l'Un !

LE PRINCE, ISA, EST VENU

Ma mère à la fenêtre contemplait
Les colonnes d'une Acropole
Plus teintée d'or en mars.

Elle cria de joie le voyant,
Radieux, franchir les Portes.

Mon être entier fut parcouru
Par l'oiseau de l'Éveil.
Ô tremblements de ces feuillages
Invisibles, en mon sang !

OFFICE DE LA FLEUR

Les roses trémières, très hautes,
Respirent ce que respirent les dieux.
Nous passons, voyageurs intrépides,
Dans le pays de Sapphô,

Retenant notre souffle quand
L'abeille entre profondément dans la fleur
Et en tire le safran nocturne.
Ô Beauté sans fin errante.

EFFAROUCÉ PAR LA Foudre

Je reçois des régions de l'Archer
La sainte parole de celui
Qui tend la mesure du chant.

Sur des routes de Grèce
Mon destin, effarouché par la foudre,
Danse et se déploie.

Je gagne, par la montagne,
Le temple lisse de l'aimé, Apollôn
Dardant ses feux

Sur toute créature
En vue de l'éveil matinal :
Vie dépouillée des bandelettes
Du tombeau.

ÉLOGE TRIOMPHAL

La fête débute par une pluie d'or ;
Vient juillet porteur de lys.
C'est le temps où Zeus est célébré.

Les chants montent
Des gorges de la terre profonde,
Nous sommes initiés aux mystères
De la Fleur unique.

Ô destin livré
Comme une esclave splendide
Au dieu parfumé.

DELPHES, SEPTEMBRE

Le corbeau d'Apollôn parut.
Alors se levait la campagne en nos hymnes.
La béatitude des Muses nous retenait
Sur des chemins mouillés.

Tout respirait l'étoile et la prune violette.
Déjà des ailes venaient à celui
Qui entre dans le Temple, pieds nus,
Frappé par le rayon du dieu de Dèlos.



Yves Laroche